

Avant-propos

Nicole Brossard

Le vingtième siècle québécois des femmes
Volume 3, Number 2, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000578ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1000578ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)
1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brossard, N. (2000). Avant-propos. *Globe*, 3(2), 11–15.
<https://doi.org/10.7202/1000578ar>

Nicole Brossard

Avant-propos

Depuis toujours, les femmes tentent d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs enfants. Pour ce faire, la plupart d'entre elles multiplient les heures de travail, les gestes de patience et de courage. Certaines ont entrepris d'agir au niveau de la communauté à laquelle elles appartiennent de manière à ce que la réalité leur soit moins néfaste. D'autres ont compris que leur sort de subalternes et la violence à laquelle elles étaient soumises n'étaient pas le fruit du hasard. Elles sont ici et là dispersées dans l'histoire sous le nom de femmes fortes et courageuses, sorcières, honnêtes femmes, amazones, anti-esclavagistes, suffragettes, bas-bleus, féministes, lesbiennes. Selon leur rang social, selon leur sens de l'organisation et surtout selon leurs écrits, l'histoire a retenu le nom de quelques-unes d'entre elles qui ont eu têt fait de devenir des sources d'inspiration pour les féministes de ce qu'on a appelé la deuxième vague féministe dont la caractéristique aura été de questionner sans merci la réalité patriarcale et les rouages qui ont permis à ce système d'exploitation et de domination d'un sexe par l'autre de se reproduire et de se modifier au fil des siècles grâce aux grands conducteurs d'imaginaire que sont la langue, les grands mythes et l'ordre symbolique. Le féminisme est au patriarcat ce que la démocratie est aux états, c'est-à-dire une chose rare, un fil ténu sur lequel repose un espoir de respect et de meilleur être.

Plusieurs des textes que l'on trouvera dans ce numéro de *Globe* montrent la spécificité du féminisme québécois, mais surtout rappellent à quel point il est important, pour bien comprendre les avancées du féminisme au vingtième siècle, de distinguer entre les luttes que les femmes ont dû mener pour avoir accès à la citoyenneté pleine et entière (droit de vote, accès à l'université, à une diversité d'emplois, équité salariale, etc.) et les luttes qui touchent plus spécifiquement à l'autonomie et à l'intégrité de leur corps, soit celles

qui concernent la contraception, l'avortement, le divorce, le choix de leur pratique sexuelle. Ainsi, les combats menés contre l'injustice seront faits au nom de l'égalité, soit au nom de la femme comme « homme », alors que les luttes faites autour du corps féminin seront menées au nom de la différence contre la violence (viol, inceste, esclavage sexuel). Ce chapitre du féminisme aura pour effet d'étaler sur la place publique toute une série de violences inavouables subies par les femmes, de valoriser les récits de la mémoire singulière de chacune. En outre, ce chapitre ouvrira la porte à l'exploration du désir féminin, à ses manifestations, à son dynamisme. Il se créera alors un espace virtuel, une grammaire existentielle autour du féminin et des femmes. Dans la vie des femmes, il y aura désormais place pour le plaisir et accès à toute une gamme d'émotions et de sensations qui, au fur et à mesure qu'elles seront explorées, libéreront à leur tour de nouveaux espaces, entre autres celui de la création qui, à son tour, nourrira la ferveur féministe. Ainsi pour que puisse apparaître un sujet féminin à l'œuvre, il aura fallu non seulement changer les lois en légitimant les femmes d'agir en leur propre nom, mais il aura aussi fallu entreprendre une traversée des interdits s'appliquant à la sexualité, au désir et à la parole des femmes.

Au fil des années, le féminisme est devenu une pratique sociale, un outil politique, un espace théorique, un réservoir de connaissances qui, en principe, a contribué à améliorer la vie des femmes. Je dis la vie car, en tout premier lieu, c'est bien de cela dont il s'agit. Vie comme caresses, larmes, fatigue, travail, plaisir et ennui. Vie comme réalité, violence et révolte. Vie comme projet de vie.

Faire le bilan des apports du féminisme au vingtième siècle, c'est non seulement montrer comment le féminisme a changé la vie des femmes des pays industrialisés (aujourd'hui, nous dirions des pays branchés) mais a aussi profité à d'autres groupes. Ainsi peut-on dire que la dénonciation de la violence faite aux femmes (sexuelle, physique, psychique) aura aussi permis de dénoncer d'autres formes de violence exercées dans le cadre de la vie privée, entre autres celle dirigée vers les enfants et les personnes âgées.

AVANT-PROPOS

De même, tout ce que le féminisme a accompli en faisant du respect de la différence un principe essentiel à ses revendications aura un effet d'entraînement positif dans la vie de ceux et de celles dont la différence raciale, ethnique, culturelle, sexuelle et physique est source de discrimination et d'humiliation. La rectitude politique et l'action positive pour les groupes ci-dessus mentionnés sont des réalités mises à l'ordre du jour par des groupes féministes.

Un troisième apport du féminisme permettrait aussi de montrer comment les philosophes contemporains auront redoré leur blason avec succès en prenant une *posture féminine*, un peu comme les surréalistes français ou un peintre comme Picasso ont utilisé avec brio le masque africain pour renouveler images et métaphores du visage contemporain. Ainsi, en investissant une posture féminine sans toutefois s'intéresser à la réalité des femmes, le philosophe contemporain pourra s'inventer une identité de minoritaire, cultiver une marginalité, faire valoir sa différence et réaffirmer son intégrité dans un monde éclaté, kaléidoscopique. En d'autres termes, la contribution de la théorie féministe a en partie été utilisée dans les domaines de la connaissance sans pour autant que lui soit concédée le mérite d'avoir joué un rôle majeur dans la pensée du vingtième siècle.

On peut d'autre part aussi se demander si le féminisme a été influent parce qu'il est apparu comme sécrétant des propositions incontournables ou si son influence découle du fait qu'il a dû, afin de s'assurer la collaboration des gouvernements, universaliser ses problématiques en les étendant à d'autres groupes victimes de violence et de discrimination. Aussi, je demeure perplexe à savoir si les changements initiés par le féminisme ne sont pas condamnés à être réinsérés dans l'universel neutre-masculin, reconduisant ainsi à chaque fois la question féminine à sa marginalisation.

Cela dit, il serait naïf de penser que les changements survenus dans la vie des femmes dans un Québec nord-américain ne sont dus qu'au dynamisme du mouvement des femmes et à un changement de comportement issu de la théorie féministe. En effet, comprendre les accomplissements du féminisme au vingtième siècle et ceux du féminisme québécois, exige en partie de jeter un regard sur la science

et sur les nouvelles technologies développées au cours du siècle, technologies qui non seulement ont rendu possible la contraception et l'avortement mais aussi la fertilisation in vitro, le phénomène des mères porteuses, etc.

J'avoue qu'il est troublant de constater qu'à peine croyons-nous avoir démystifié le patriarcat que le voilà qui se scinde en deux : d'une part, le patriarcat *soft* des démocraties branchées, tout particulièrement celles d'Amérique du Nord et d'Europe; d'autre part, le patriarcat *hard* des dictatures religieuses, des mafias et des pays dont la pauvreté est souvent proportionnelle à la richesse d'une tradition où la vie d'une fille ne vaut pas celle d'un garçon. *Hard* patriarcat qui, il y a à peine quarante ans, avait encore force de loi dans la belle province. *Hard* patriarcat que l'élection récente de George W. Bush à la présidence des États-Unis et la nomination de John Ashcroft au poste de ministre de la justice semble vouloir remettre à l'ordre du jour.

Bizarrerie numéro deux : voilà qu'après avoir décrété que nous refusons d'être des femmes-objets, force est de constater que les biotechnologies du patriarcat *soft* sont en train de transformer le corps en monnaie courante. Corps-objet, corps fragmenté, corps en parties brevetées, corps objet de performance avec option pour le renouvellement du cœur, des poumons, du foie et des reins, option de clonage, option de thérapie somatique. Corps signe de piastre, gènes cotés en bourse. Corps imaginaire, corps fictif : à repenser.

Bizarrerie numéro trois : voilà qu'après avoir crié haut et fort : nous aurons les enfants que nous voudrions, voici que généticiens et multinationales offrent des maternités avec location d'utérus et gènes sur mesure, brevetés par les mêmes multinationales qui très souvent financent des partis politiques niant aux femmes le droit de choisir librement leur maternité. Maternité, mère, origine : à repenser.

Nous qui avons cent fois remis sur le métier les questions éthiques et morales concernant l'association que nous faisons tout naturellement des mots femmes, corps et nature, alors que les sociétés patriarcales faisaient culturellement la même association mais au négatif, voilà que la civilisation du XXI^e siècle nous oblige à refaire

AVANT-PROPOS

nos devoirs dans un monde où les individus seront de plus en plus identifiés, catalogués et discriminés en fonction de leur génotype (*Les biotechnologies*, Jeremy Rafkin). Dans un monde où l'on s'apprête à corriger la nature comme on corrigeait la femme, voire même à façonner la nature (comme on a façonné la femme fictive), il faudra bien une fois de plus intervenir. Voici qu'après avoir déshumanisé les femmes pendant des siècles d'« humanisme », on s'apprête à déshumaniser l'espèce, c'est-à-dire à tenter de lui soutirer cette partie non monnayable, équivoque et mystérieuse, irréductible à la matière et que l'on appelle âme.

On peut donc imaginer que l'art, la littérature et l'engagement féministe continueront d'être des hauts lieux de combat sémantique, de performance activiste et lobbysme, de questionnement ontologique où une fois de plus la nature des femmes et des hommes, ainsi que la nature de l'espèce seront revisitées, questionnées et mises en scène de manière à ne pas nous laisser nues au milieu des laboratoires de conservation et de reproduction, affamées au milieu des produits transgéniques ou épuisées dans des poses pornographiques. Jusqu'à aujourd'hui, les révolutions de l'agriculture, de l'imprimé, de l'industrialisation n'ont pas signifié pour les femmes une hausse de prestige dans l'imaginaire et le symbolique; et les changements apportés par la biotechnologie et l'informatique sont loin d'être une garantie de progrès, à tous les niveaux, pour les femmes (le haut taux de pauvreté de celles-ci en témoigne). En fait, on peut dire que pour les femmes, le progrès vient toujours des autres femmes.

Le monde change de n'avoir pas changé. Qu'allons-nous faire du changement? Qu'allons-nous devoir inventer pour que l'amour de la vie et l'espoir de changement ne nous transforment pas en Vénus digitales ou en dociles consommatrices de *réality*? Qu'allons-nous devoir imaginer pour jouir et profiter de notre jeune sujet à l'œuvre?